

la foi nouvelle sera plus propagée par des actes quotidiens que par des discours. Sois soucieux de ta dignité ; redoute les hoissous qui enivrent et les passions qui avilissent. Méprise la résignation morne des épuisés et des lâches. Que le second esprit de révolte te possède, et que la haine vigoureuse des choses mauvaises [mais non des hommes qui les conservent] enflamme ton fier courage.

Gloire aux laborieux : le travail honore et réconforte, il est saint ! mais l'excès de travail est maudit : il abrutit et déprime. Nous voulons la journée de huit heures, pour que, après huit heures de repos, huit heures encore chaque jour, tu puisses vivre avec les tiens, te distraire et t'instruire....

Instruis-toi : les cours et les écoles, les journaux et les livres sont des instruments de liberté. Bois aux fontaines de la science et de l'art ; tu deviendras alors assez puissant pour réaliser la justice. Fais l'inventaire des idées et des religions : tu les trouveras multiples et contradictoires et tu seras tolérant pour toute conviction sincère.

Tes frères sont nonseulement les hommes de ton pays, mais ceux de l'univers entier. Bientôt s'évanouiront les frontières ; bientôt viendra la fin des guerres et des armées. Chaque fois que tu pratiqueras les vertus socialistes de solidarité et d'amour, tu avanceras cet avenir prochain, et, dans la paix et la joie, surgira le monde où le devoir social de tous, mieux compris pour le développement total de chacun, triomphera le Socialisme !

Et lorsqu'ils eurent ainsi parlé, ils distribuèrent des milliers de feuilles pareilles à celle-ci, afin que s'en gardât le souvenir.

Cette proclamation, au ton de prophétisme ou d'évangile, est signée des noms de sénateurs et de députés à la chambre des représentants de Belgique : Edmond Picard, Jules Destrée, Emile Vandervelde... Il nous paraîtrait riaible, et à eux aussi, que des sénateurs et députés français prêchent en de tels termes l'idéal nouveau à leur peuple, troupeau que simplement ils mènent aux élections. Et cela est gravement triste. Et c'est pourquoi il me semble toujours que la France va redevenir cléricale : car tout homme, à certaines heures, veut vivre et faire vivre les siens pour un idéal, pour une religion et un évangile. L'homme ne vit pas seulement de pain.

\*\*\*

Ce que nos politiciens et nos politicaillers n'ont pas voulu et ne peuvent plus faire, nous avons pensé, quelques écrivains, journalistes, professeurs, devoir le tenter. Dès le mois prochain, nous organiserons un mouvement de conférences éthiques-sociales, comme on dit maintenant, pour le peuple.

Je sais, par une expérience personnelle dans le Pays noir des mines, en Belgique et dans les milieux ouvriers de Toulouse, et aussi par l'expérience de mes amis de la *Coopération de Idées* en plein Charente, que notre tentative n'est pas utopique. Le monde des travailleurs attend, demande une parole d'idéalité morale et sociale. Déjà Lyon, Grenoble, Roanne, Anzin, Roubaix et Toulouse de nouveau, réclament des orateurs.

VICTOR CHARBONNEL.

## LES DEUX COLLEGES

*Monsieur le Rédacteur,*

Je n'ai malheureusement pas grande instruction. Je voudrais que mon fils en eut davantage. Il entre dans sa huitième année. Il s'agit de le mettre au collège. C'est chose convenue. Sa mère est consentante. Le sacrifice d'argent sera considérable pour nous, vu la modicité de nos ressources. Mais, je le répète, nous sommes décidés à le faire.

Il n'y a discussion entre ma femme et moi que sur la question de savoir dans quel collège nous placerons le petit.

Deux établissements rivaux s'offrent à notre choix. Vous devinez déjà comment s'établit la concurrence... Nous avons dans notre petite ville, le collège de l'Etat, un vieux bâtiment qui ressemble vaguement à une prison. Nous avons, à une certaine distance, dans un parc magnifique un autre collège — tout neuf, celui-là — qui est dirigé par des ecclésiastiques.

Mes préférences vont vers le collège de l'Etat, en dépit de son air maussade, d'abord parce que je n'aime pas beaucoup les gens d'Eglise, et, ensuite, parce que j'estime que nos maîtres en redingote en savent plus que les "bons Pères." Il est vrai que, quand il s'agit d'instruire un gamin, point n'est besoin d'être un grand savant. C'est, du moins, ce que dit ma femme qui prêche, tout le temps, en faveur du collège ecclésiastique. Mais cela me ferait quelque chose,